

— Non, dit Paul, à ne regarder que les joues, je donnerais la préférence aux vôtres : mais c'est votre cœur qui m'inquiète.

— Vous avez tort, il ne demande qu'à se reposer. Que cela vous plaise ou non, il faut que les femmes connaissent le monde, et tournent un peu la tête aux hommes ; mieux vaut que ce soit avant le mariage qu'après. Les jeunes filles qui ont beaucoup flirté font souvent d'excellentes femmes ; elles sont si lasses de la coquetterie, si fatiguées des fadeurs qui se débitent dans le monde, qu'une fois mariées elles ne s'occupent plus que de leurs maris. Je pourrais vous citer dix de mes anciennes compagnes de plaisir ou de folie, si vous voulez, qui sont maintenant des mères de famille exemplaires, de solides ménagères. Elles ne sortent plus dans le monde, afin d'économiser les paires de gants, elles n'acceptent même pas une tasse de thé chez une voisine de peur que leurs maris attrapent un courant d'air. Les jeunes filles, au contraire, qu'on a tenues sous cloche ou qui ont fui les garçons comme si elles avaient peur de la contagion de l'amour, font souvent des femmes dissipées. Bon gré mal gré, il faut que le mari leur procure les amusements qu'elles se sont refusées ou qu'on leur a refusés. La frivolité les tente comme une nouveauté. Si vous saviez comme je suis ennuyée des gens qui me disent que je suis jolie et qu'ils m'aiment ; si vous saviez comme je suis dégoûtée des galants, jeunes imberbes et vieux célibataires, qui se croient le droit de me rompre les doigts en me donnant la main ! Je ferai une bonne femme, j'en suis sûre. Vrai, si vous en prenez une autre que moi, vous le regretterez... Et après une pause elle ajouta : Et moi aussi, je le regretterai.

La situation était embarrassante, car il était bien évident que Lise était plus sincère que d'habitude et qu'elle sentait ce qu'elle disait. C'est manquer de politesse aux dames que de repousser leur cœur lorsqu'elles vous l'offrent. Paul avait ce singulier genre de délicatesse qui consiste à feindre plutôt un sentiment qu'on n'éprouve pas que de manquer de répondre à une avance qu'on vous fait. Il aurait préféré mentir cent fois en disant : " Je vous aime," que de déclarer franchement à une femme qui ressentait, pour lui, un penchant même léger, qu'il ne le partageait point. Une rencontre inattendue vint le tirer d'embarras. En tournant au coin de chez Lamontagne, pour revenir sur leurs pas, ils se trouvèrent face à face avec Ernestine et Gustave de Belcourt, qui les suivaient depuis un instant. Paul ressentit un vif dépit d'être surpris par Ernestine en promenade sentimentale avec Lise, dans un moment surtout où il lui semblait qu'à l'air de leurs figures seul, on devait deviner la